

« Il y en a qui attendent »

Ce soir, la porte du hangar était ouverte. Joseph a espéré que ce serait toi, conformément à cette loi du hasard qui veut que les choses arrivent lorsqu'on ne les attend plus.

S'y serait-il aussitôt engouffré qu'il ne t'y aurait pas trouvé, a-t-il pensé par superstition. Alors il a préféré épier, tenter de te surprendre, comme s'il y avait ainsi plus de chances pour que tu y sois.

Parti par la gauche, il a suivi les méandres de la tôle ondulée, trouée par endroits, noircie la tôle, avec ses ouvertures coupantes (elle n'est pas tombée comme ça, ce sont les jeunes du quartier, je les connais bien, qui frappent et frappent parce qu'ils n'ont rien d'autre à faire ni personne à cogner), Joseph a suivi la lumière des réverbères qui s'engouffre dans le hangar, éclaire par endroits la chape de béton déserte sur laquelle il t'attend chaque soir. Il avait le souffle coupé, il pensait chaque pas garant d'une promesse, celle de ta venue, il ne voulait rien manquer de ta présence invisible. Mais les craquelures de la tôle défilaient, te déroband à sa vue, ou entamant un peu plus l'espoir de t'apercevoir.

Revenu à la porte entrouverte, il s'est assis, incapable d'entrer. Il savait que tu n'y étais pas.

Ce soir, comme tous les autres soirs, il serait seul dans le hangar à t'attendre, qui ne viendrais pas.

Il y a des gens qui attendent, j'en vois qui attendent inlassablement, sans même savoir qui ou quoi.

La nuit de l'accident, on vous a demandé d'aller reconnaître les corps de vos parents. Tu as refusé :

— Personne ne peut m'obliger à voir ça.

Joseph y est allé seul. Lorsqu'il est rentré au pavillon, il s'est effondré dans tes bras. Tu l'as conduit dans la cour, près du hangar.

— Regarde. Ça, personne ne nous l'enlèvera.

C'était la bagnole, sans eux, l'avant complètement plié, là où leurs têtes avaient cogné, juchée au milieu de la pelouse, tu avais imposé aux secours qu'on vous la restitue... Il a fait de grands yeux et c'est tout. Vous avez dormi ensemble, les jumeaux, serrés l'un contre l'autre pour survivre à cette chose à peine croyable ; Joseph avait beau revoir l'image des parents à la morgue, la caisse sur la pelouse, tout ça ne voulait rien dire, il y avait juste ta chaleur à côté de lui, vous étiez vivants, lui et toi, et c'est ainsi qu'il a survécu cette nuit-là.